

LE MONSIEUR VINCENT

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Bulletin de la Chapelle du Sacré-Cœur

155, route du Grobon
01400 Châtillon-sur-Chalaronne



Polyeucte djihadiste ?

Les élèves de l'Ecole ont joué cette année la tragédie de Pierre Corneille écrite en 1642, *Polyeucte*. Cette tragédie reprend l'histoire du noble arménien martyr Polyeucte, mort en 250 sous l'empereur Dèce. Dans la pièce de Corneille, Polyeucte se convertit grâce à l'exemple de son ami Néarque et reçoit le baptême, alors qu'un nouvel édit de persécution vient d'être publié par l'empereur. Tout juste baptisé, le néophyte s'empresse de se rendre dans un temple païen pour y prêcher la foi au vrai Dieu et détruire l'idole de Jupiter. Avant d'accomplir cette action d'éclat, sous l'inspiration de la grâce de Dieu, il encourage Néarque à l'accompagner :

« Ne perdons plus de temps : le sacrifice est prêt ;
Allons-y du vrai Dieu soutenir l'intérêt ;
Allons fouler aux pieds ce foudre ridicule
Dont arme un bois pourri ce peuple trop crédule ;
Allons en éclairer l'aveuglement fatal ;
Allons briser ces dieux de pierre et de métal »
(Acte II, Scène VI).

Polyeucte est bien sûr arrêté et doit être jugé par son propre beau-père, Félix, dont il a épousé la fille Pauline. Félix tente par tous les moyens de le pousser au reniement pour le sauver ; il envoie même sa femme qui le supplie de la préférer à sa foi. Polyeucte reste ferme, subit le martyr, ce qui entraîne la conversion de son épouse et de son beau-père.

Cette belle tragédie de Corneille, écrite dans un français remarquable, fait suite à deux chefs-d'œuvre : le *Cid*, ou le sacrifice de soi pour l'honneur de sa famille, et *Horace*, ou le sacrifice

de soi et de sa famille pour la patrie. Ici, Polyeucte s'élève à l'offrande suprême, l'acte le plus héroïque de la vertu de force, le sacrifice de soi et de sa famille pour Dieu et le témoignage de la foi :

« Si mourir pour son prince est un illustre sort,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort ! » (Acte IV, Scène III).

Notons que si la plupart des martyrs sont arrêtés et condamnés sans l'avoir recherché, Polyeucte, lui, provoque la colère des païens en détruisant une idole. Corneille justifie ce comportement par une illumination de la grâce qui touche ce généreux converti et le pousse à témoigner publiquement sa foi tout en montrant bien que ces statues de bois n'ont aucun pouvoir et ne méritent que le mépris.

Un metteur en scène contemporain, Brigitte Jaques-Wajeman, a repris cette tragédie de Corneille en cette année 2016. Il est toujours intéressant d'étudier les motivations qui poussent les tenants de l'art subventionné à s'emparer d'une pièce classique. Ici, il s'agit de dénoncer le fanatisme et l'intolérance, non des païens qui mettent à mort les chrétiens, mais de Polyeucte lui-même, transformé en djihadiste avant l'heure. Cette destruction d'une statue dans un temple semble se rapprocher en effet d'événements récents que rappelle Brigitte Jaques-Wajeman dans un article de *Paris-Match* : « Monter *Polyeucte* m'est venu à l'esprit en réaction à la violence iconoclaste des djihadistes lors des destructions des statues antiques au Musée de Mossoul, puis au temples de Palmyre en Syrie l'année dernière ». Le metteur en

scène poursuit ses comparaisons en rappelant les attentats parisiens : « Dans cette tragédie, la violence va si loin que Pauline, la femme de Polyeucte, finit par être baptisée dans le sang de son mari. Tout est aspergé de sang. Or cette scène renvoie forcément aux images terribles du carnage du Bataclan, à ces corps noyés dans le sang par les terroristes ». Pour ceux qui n'auraient pas bien compris le sens nouveau donné à cette pièce, le metteur en scène ajoute une sentence de Nietzsche à la fin du texte de Corneille : « Le sang est le plus mauvais témoin de la foi ». Le titre de l'article de *Paris-Match* résume cette interprétation : « *Polyeucte*, tuer au nom de Dieu ».

Montrons en quoi cette clef de lecture de *Polyeucte* ne correspond en rien à l'histoire du martyr et à la tragédie de Corneille.

Polyeucte détruit une statue de Jupiter non par rejet de toute représentation d'un être vivant ou par mépris de l'art, mais bien pour ouvrir les yeux des foules païennes et leur montrer que ces statues qu'elles adorent ne sont que des créations de l'art humain, sans vie ni pouvoir. Une simple visite des Musées du Vatican permet de voir le soin avec lequel les papes ont recueilli les plus remarquables productions de l'art antique pour les conserver. Rien de comparable à l'attitude des islamistes qui détruisent les trésors des musées ou les cités antiques dans le but de ne rien laisser subsister en dehors des productions inspirées par le Coran. Si les temples païens ont fini par tomber en ruines quand le christianisme s'est largement répandu dans l'Empire romain, ce n'est pas à cause de la fureur iconoclaste des chrétiens fanatiques, mais bien parce que leur entretien n'était plus assuré ni par l'Etat ni par le carré des irréductibles tenants du polythéisme. Le livre de Michel de Jaeghere, *Les derniers jours – la fin de l'Empire romain d'Occident*, le manifeste clairement.

Dans *Polyeucte*, le héros ne tue personne au nom de sa foi : c'est lui qui s'expose à une mort cruelle. Il ne s'agit pas d'un attentat suicide destiné à produire le plus grand nombre de morts, à provoquer la terreur et la stupéfaction de l'ennemi. Faire de *Polyeucte* un modèle pour les djihadistes à venir est un contre-sens complet et offensant pour l'Eglise. Le seul sang versé l'est par les païens qui persécutent cruellement les chrétiens. *Polyeucte* est ainsi tué à la suite de son ami Néarque. Cette double mort rejaille de manière surnaturelle sur les proches de *Polyeucte* : sa femme, qui montre une remarquable noblesse d'âme depuis le début, se convertit. C'est d'une manière spirituelle qu'elle est baptisée dans le sang de son mari :

« Mon époux en mourant m'a laissé ses lumières ;
Son sang dont tes bourreaux viennent de me couvrir,

M'a dessillé les yeux et me les vient d'ouvrir »
Acte V, Scène V.

Félix lui-même, qui s'est montré égoïste, autoritaire, retors, est touché par la grâce et renonce aux superstitions païennes :

« C'est lui, n'en doutez point, dont le sang innocent
Pour son persécuteur prie un Dieu tout-puissant »
Acte V, Scène VI.

Le théâtre contemporain ose tout, c'est d'ailleurs à cela qu'on le reconnaît : transformer un martyr qui meurt en intercédant pour ses persécuteurs en exalté intolérant, en fanatique suicidaire, en responsable d'un bain de sang. Ce qui est intolérable pour nos contemporains, c'est d'affirmer la vérité d'une religion et par conséquent la fausseté des autres, c'est de refuser le pacte laïc qui tolère une foi à la condition qu'elle reste une construction subjective de l'homme, et non l'adhésion de l'homme, sous l'influence de la grâce, à la Révélation de Dieu.

Abbé Ludovic Girod

Horaires des messes

Ecole Saint Jean Bosco
Allée des Platanes – 01240 Marlieux
téléphone : 04 74 42 86 00
Les dimanches et fêtes d'obligation :
10h00 : confessions
10h30 : messe chantée
18h30 : vêpres et salut du St Sacrement (sauf vacances)
En semaine pendant les vacances
- 7h30 : messe lue (messe à 11h30 : se renseigner)
1^{er} vendredi du mois : 18h30 messe lue
1^{er} samedi du mois : 11h30 messe lue

Chapelle du Sacré-Cœur
155, route du Grobon
01400 Châtillon-sur-Chalaronne
Les dimanches et fêtes d'obligation :
8h00 : confessions
8h30 : messe chantée
1^{er} samedi du mois :
18h30 : messe lue